

Le Conseil général du
Val d'Oise s'investit pour
l'égalité hommes-femmes



Des métiers "bons pour elles"?

Ce qu'elles en disent...





“



La moitié des valdoisiens sont des valdoisiennes, et parmi elles 67 % sont actives. Sur notre territoire, c'est en vallée de Montmorency que le pourcentage de femmes en activité est le plus élevé, suivi du Pays de France puis du Vexin. En Val d'Oise comme ailleurs, le travail féminin est une réalité et ne peut plus être perçu comme secondaire ou complémentaire.

En France, certaines catégories socioprofessionnelles sont encore considérées comme « réservées » aux femmes : le social, les services aux particuliers, la santé et l'éducation. Des secteurs souvent identifiés comme les plus précaires et les moins rémunérateurs. Aujourd'hui, bien rares sont les femmes conductrice d'autobus, chef-pâtissier ou ingénieur en course automobile. Cet état de fait amène parfois à poser problème à celles qui exercent un emploi qui bouscule les idées reçues.

C'est pourquoi, à la Direction de l'action culturelle du Conseil général du Val d'Oise, l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie s'est interrogé sur les stéréotypes attachés à certains métiers et à leur réalité sur notre territoire. Les recherches historiques et les entretiens menés auprès de valdoisiennes mais aussi de valdoisiens ont permis de produire l'exposition ***Des métiers « bons pour elles ? »*** et cette brochure destinée à l'accompagner.

Dans le cadre des efforts menés en matière de réussite éducative, le Conseil général du Val d'Oise s'est engagé pour que chacun, fille ou garçon, homme ou femme, puisse s'épanouir et trouver sa place dans une société soucieuse de l'égalité des chances. ”

Arnaud Bazin
Président du Conseil général du Val d'Oise

Cressonnière de Gonesse et Bellefontaine, agricultrice du Vexin, passementière et dentellière du Pays de France travaillant à domicile, ouvrière de Persan et d'Argenteuil... partenaire de son époux à la ferme ou à l'atelier, domestique ou ouvrière d'industrie, dans le Val d'Oise comme partout ailleurs, la femme a toujours travaillé.



Cdt. ARPE. Conseil général du Val d'Oise.

Vers 1910. Persan.
Ouvrières à l'usine de soie.



Cdt. part. D. R.

Vers 1950. Survilliers.
Emboutisseuses.



Cdt. ARPE. Photo A. Maugé © Conseil général du Val d'Oise

2006. Cergy-Pontoise.
Secrétaires.

Afin de valoriser la condition de mère, la société a eu tendance à masquer le travail des femmes et à le considérer comme secondaire. Pendant la Première Guerre mondiale, pour soutenir le moral de la nation, la propagande gouvernementale affiche l'entrée des femmes dans les usines d'armement. Cela marque encore les esprits. Malgré les politiques natalistes d'après guerre qui visent un « retour à la normale » en vantant le modèle de la femme au foyer, le taux d'activité féminin s'accroît peu à peu. Les femmes profitent du développement du secteur tertiaire pour investir de nouveaux emplois : dactylographes, secrétaires, téléphonistes...

Aujourd'hui, les femmes constituent près de la moitié de la population active, contre un tiers il y a seulement trente ans. Cependant, on constate toujours leur prépondérance dans les postes à temps partiel, peu qualifiés ou requérant des compétences pensées comme « naturellement » féminines. Certains secteurs (service à la personne, travail social, santé) demeurent aujourd'hui l'apanage presque exclusif des femmes.

Y aurait-il encore « des métiers uniquement bons pour elles » ?

Le « sexe » renvoie au biologique et le « genre » à la construction sociale, historique et culturelle de ce que « doit être » une femme ou un homme. Le genre se construit à partir des propos, des expressions toutes faites, que nous entendons, que nous répétons et dont nous nous accommodons !

La femme apparaît ainsi dévouée et soucieuse du bien être d'autrui, alors que l'homme paraît plus désireux de s'imposer. Il ne s'agit pas là de traits innés, mais d'une distribution sociale des rôles entre les sexes. Les enfants sont éduqués en fonction de l'idée que l'on se fait de la féminité et de la masculinité, pour acquérir des aptitudes « de garçon » ou « de fille ».



La journée des tout petits.
Livre d'apprentissage de la lecture.

La représentation des personnages féminins se réduit souvent à une image "maternelle", alors que la fonction paternelle n'est qu'une des facettes de l'identité masculine. Il est alors difficile pour les filles de trouver des modèles d'identification autres que ceux de mère, d'épouse et de ménagère. Même si ces anciens stéréotypes disparaissent peu à peu, d'autres les remplacent...



A quoi jouent les petites filles ? A la poupée, à repasser, à se maquiller... Du matériel de puériculture à l'électroménager, les jouets pour filles sont particulièrement réalistes et ressemblent à s'y méprendre aux objets pour adultes. Alors, pourquoi s'étonner que les fillettes qui ont joué à la dinette exécutent plus tard 80 % des tâches ménagères ?



Profession :

“ SANS ”

(ou le métier de femme au foyer)

Toutes générations et tous milieux sociaux confondus, la question de la femme au foyer fait l'objet de discours passionnés, souvent contradictoires et rarement nuancés.

« Il faut pouvoir se le permettre »,

« ça ne vaut pas le coup d'aller travailler », « on n'est pas considérée », « c'est le plus beau métier du monde »,

« on n'a pas une minute à soi »...

Les clichés se déclinent à l'infini.

Quelles sont les représentations mobilisées autour de ces femmes qui sont administrativement

« sans profession ».



Les corvées passent inaperçues car elle s'arrange pour les accomplir quand les autres ne sont pas là. Au service de sa famille, on lui demande une disponibilité permanente.



Symbole de la réussite de son mari, elle témoigne de la prospérité familiale. On attend d'elle qu'elle conçoive les enfants, assume le travail domestique, la gestion du ménage et dispense "les tendres soins des cœurs et des corps".

Profession : cent ! Une disponibilité à plein temps

**“ Il n'a plus
qu'à mettre les pieds
sous la table! ”**

J'ai des journées pleines. Souvent je ne me suis pas assise de la journée. Rien que les courses au supermarché, puis la bouffe, ça te prend une matinée entière ! Le week-end, mon mari s'arrête, moi je continue. Je suis toujours sur le même rythme. Je suis toujours en mouvement. Je n'arrive pas à prendre du temps. J'agis en fonction de l'emploi du temps de mon mari. Si moi je dois faire quelque chose avant, je me dépêche de façon que tout soit prêt quand il arrive. Si j'ai des choses à faire, je fais en sorte que ça ne déborde pas pour être disponible pour lui. Donc il trouve ça normal. Il ne voit pas ce que j'ai fait. En même temps je me dis que ce n'est pas de sa faute à lui, c'est moi qui le « gâte » trop. Et si je ne faisais pas ça, je me culpabiliserais en disant « mais lui, il travaille beaucoup ». Il doit donc trouver une maison agréable quand il rentre. Je l'ai toujours fait. C'est dans mes gènes !

Alice, 57 ans, deux enfants.

**“ Au rythme
des enfants ”**

A 9 heures les enfants sont à l'école. On a juste 3 heures pour faire les courses et tout ce qu'il y a à faire. C'est quand même assez court. Je ne les laissais pas à la cantine.

A la maison c'était une coupure pour eux. Toujours on pense à eux. C'est pour ça qu'il faut en avoir envie! Moi, ça me faisait plaisir d'amener mes filles à la danse ou je ne sais où. Ce n'était pas une contrainte.

Marie-Thérèse, 60 ans, trois enfants.

**“ Le ménage,
ça ne se voit pas ! ”**

Ça me faisait plaisir de faire la cuisine. C'est quelque chose qu'on partage ensuite ensemble et qui se voit. Alors que garder une belle petite maison propre et faire le repassage, ça m'a toujours un peu cassé les pieds. Je ne trouve pas ça valorisant du tout. Ça ne se voit pas. Puis c'est comme un dû après, que ce soit propre et que ce soit fait. Quand on est à la maison, on est obligé de le faire. On peut prendre une femme de ménage, mais c'est mal vu : « oh, tu as une femme de ménage et tu ne travailles pas. Mais qu'est-ce que tu fais ? » Je leur réponds que je ne suis pas femme de ménage et qu'elle le fait beaucoup mieux que moi et que j'ai des tas d'autres choses à faire.

Barbara, 46 ans, trois enfants.



On ne parle pas d'argent en famille

Le coût du travail salarié féminin est souvent comparé aux bénéfices réalisés par la femme au foyer. Les recours aux professionnels pour le blanchissage, la couture, la garde des enfants sont autant de dépenses que le salaire féminin ne compenserait pas. Depuis près d'un siècle, malgré la revendication d'un salaire pour les ménagères, le travail domestique n'a toujours « pas de prix ». Motivé par « l'amour » ou le devoir moral, il se situe en dehors de la logique des échanges marchands.

“ Profession : élève ses enfants ”

Je me suis arrêtée pour ma fille. Je n'avais pas un gros salaire. La nourrice, les transports... tout ça cumulé, ça revenait moins cher de m'arrêter que de continuer. Mais ce statut de femme au foyer rend complètement dépendante. Si t'as des soucis avec ton mari et que tu veux partir, tu ne peux pas parce que tu es prisonnière. Les femmes au foyer, on est dévalorisées. Ce qu'on fait, c'est normal. Je trouve que c'est négatif de marquer sur les papiers « sans profession ». Une fois, j'étais révoltée et j'ai mis : « élève ses enfants ». C'est dur de ne pas être reconnue. En fait, je crois qu'il y a des femmes qui auraient envie de rester avec leurs enfants mais ça les fait reculer, le fait

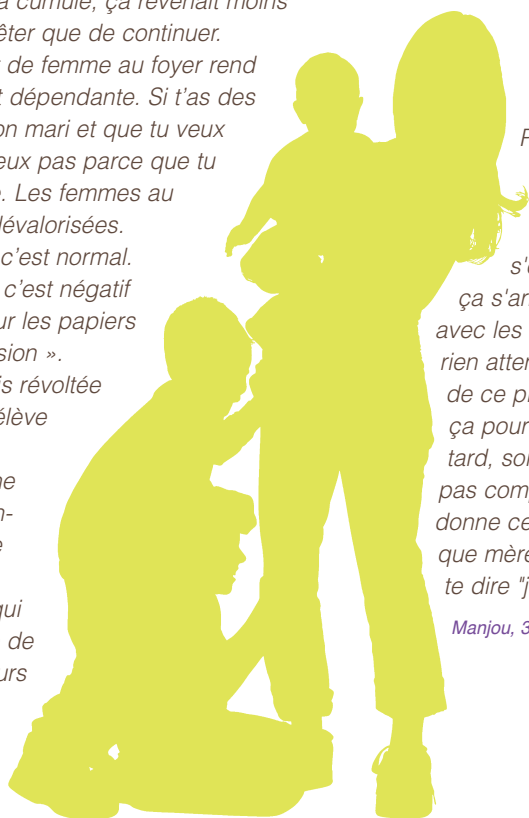
de ne plus avoir de statut, de ne plus exister. Enfin, si, exister en tant que mère, mais plus en tant qu'individu dans la société.

Anne, 46 ans, deux enfants.

“ Quand on aime, on ne compte pas! ”

Pour moi, ce qu'on fait pour sa famille, ce n'est pas quantifiable. La famille, ça n'a pas de prix, ça ne s'évalue pas. On donne et ça s'arrête là. De toutes façons, avec les enfants, il ne faut jamais rien attendre en retour! Je pars de ce principe là. Je ne fais pas ça pour que mon enfant, plus tard, soit reconnaissant. Faut pas compter là-dessus. Je lui donne ce que je peux en tant que mère. Au moins tu peux te dire "j'ai fait de mon mieux."

Manjou, 37 ans, deux enfants.



Derniers dinosaures ou nouvelles militantes ?

Pour beaucoup de femmes aujourd'hui au foyer, le temps de l'asservissement domestique et du ménage intensif semble dépassé. Un nouveau modèle a vu le jour : celui de la femme épanouie, ouverte au monde, qui multiplie les activités à l'extérieur et sait mettre de côté les obligations ménagères. Ces femmes au foyer "modernes", qui se positionnent en féministes, souffrent pourtant de l'image que la société leur renvoie : celle d'une femme "qui ne fait rien". A côté des « militantes », d'autres femmes n'ont pas eu le choix. Exclues de la scolarité ou soumises à une organisation sociale figée, elles n'ont pu imaginer leur avenir qu'à la maison.

“ Se sortir de chez soi ”

Pour rester au foyer et ne pas s'ennuyer, il faut avoir une certaine maturité. Il faut prendre sur soi, se sortir, voir des personnes, avoir des activités. Il ne faut pas attendre. Au travail tu les as, les collègues, tu vois du monde. Là, ça nous oblige à sortir de chez soi. Il faut avoir le caractère et le vouloir. Les associations sont relativement récentes. Ça permet à la femme au foyer de sortir de chez elle, d'avoir une après-midi agréable, de se faire des amis.

Marie-Thérèse, 60 ans, trois enfants

“ La vie à l'endroit ? ”

C'est difficile de dire « femme au foyer » ou « je ne travaille pas ». Ce n'est pas reconnu. C'est un peu comme « ne rien faire ». Souvent ça m'a gênée parce que ce n'est pas la réalité : on ne fait pas « rien » quand on est femme au foyer. C'est l'image de la femme qui reste toute la journée chez elle devant sa télé ou à faire son ménage. Parfois dans des soirées, on me mettait un peu à l'écart. C'est vraiment incroyable. Pourtant j'étais heureuse de mon choix, j'étais épanouie. Je n'ai jamais regretté. Ça fait un peu rétro d'être femme au foyer. On est les derniers dinosaures. Pourtant, qu'est-ce que c'est bien ! Je m'en aperçois maintenant que je travaille. Je me dis que c'est peut-être la vie à l'endroit de commencer par la vie de mère.

Barbara, 46 ans, trois enfants.

“ Le plus beau métier du monde ”

Moi, depuis toujours, je voulais faire femme au foyer. Pour m'occuper de ma famille. Je me dis souvent que j'aurais dû naître dans les années 50 ! Personnellement, c'est quelque chose dont je suis très fière. C'est le plus beau métier du monde. Mais j'ai bien fait comprendre à mon mari que je suis femme au foyer parce que je l'ai choisi. Je ne suis pas la bonne. Très souvent, il y a des choses que je laisse exprès pour qu'il s'en occupe lui-même. Parce que c'est vrai, dans la mentalité africaine surtout, c'est la maman qui a tendance à tout faire. Moi, je le fais parce que j'en ai envie.

Manjou, 37 ans, deux enfants.

“ Femmes INVISIBLES ”

Pourquoi qualifie t-on certains métiers « d’invisibles » ? A temps partiel, répétitifs, requerrant peu de compétences ou faisant appel à des qualités domestiques, à la frontière entre l’espace « public » et l’espace « privé », ces métiers sont peu valorisés et peu valorisants pour celles qui les exercent. Dans l’imaginaire, le travail à domicile ou de « petites mains » reste réservé aux femmes, en particulier des milieux populaires.

De la nounou à la tata



Autrefois les nourrices permettaient aux mères de s’affranchir des contraintes de l’allaitement. Aujourd’hui, les « nounous » ont un véritable statut professionnel et ne se contentent plus de nourrir et de garder. Elles jouent un rôle dans l’éducation et l’éveil de l’enfant et assurent un relais affectif. Se substituant à la mère sans la remplacer, elles recréent un climat familial en se faisant appeler « tata ».

“ Dans l’idée des gens, assistante maternelle ce n’est pas faire grand chose ”

J’avais envie de faire une pause en faisant assistante maternelle et de voir après, c’est une parenthèse dans mon projet personnel... C’était pour être active et aussi apporter de l’argent au foyer, ne pas faire garder mon enfant tout en faisant quelque chose.

C'est un métier assez mal perçu, quand je suis à l'extérieur je ne dis pas toujours que je suis assistante maternelle. Dans l'idée des gens, ce n'est pas faire grand chose..., c'est être payé à rester chez soi... Ce n'est pas un vrai métier parce qu'il n'y a pas de reconnaissance ni d'évolution de carrière.

Claire, 36 ans, quatre enfants.

“ L'assistante maternelle a le droit aussi à une vie de famille ”

Les parents des enfants ne se rendent pas compte, des fois ils exagèrent. Ils vont faire leurs courses et ils reviennent chercher l'enfant après, mais ils ne se rendent pas compte que l'assistante maternelle a le droit aussi à une vie de famille. Il faudrait toujours être à leur disposition.

Marie-France, 62 ans, sept enfants.

“ La maman, elle a quelque chose en plus ”

Les hommes n'auraient peut-être pas autant de patience que nous, les mamans, car il en faut beaucoup, du calme, de la patience. Tout père peut aimer ses enfants mais je crois que la maman, elle a quelque chose en plus... de plus maternel... la compréhension. Et puis c'est nous qui portons les enfants, il faut dire que de ce côté là nous avons une chose qu'eux n'ont pas... malgré tout l'amour qu'ils peuvent apporter... il y a un « petit plus » quand même.

Nadine, 44 ans, 2 enfants.

Du balai à la monobrosse

En 2002, 74,2 % des agents d'entretien et 97,9 % des employés de maison sont des femmes. Le travail de femme de ménage est « par nature », un emploi à temps partiel, le plein temps étant inaccessible. L'horaire est une contrainte majeure pour ces personnes qui travaillent chez plusieurs employeurs dans une même journée. Avec le développement du tertiaire, elles sont nombreuses à passer du monde domestique à celui de l'entreprise. Ces métiers de l'entretien industriel, de plus en plus techniques, regroupés sous l'appellation plus valorisante "d'agent de propreté et d'hygiène", sont désormais ouverts aux hommes. Les particuliers, quant à eux, restent fidèles à leur femme de ménage.



2006. Coll. ADPPE. Photo A. Maugé © Conseil général du Val d'Oise.

La fonction de femme de ménage est identifiable grâce à la blouse. Pourtant celles qui la portent peuvent souffrir de l'absence de regard des autres. La blouse aurait-elle le pouvoir de les rendre invisibles ?

“ Moi ne j'aime pas qu'on me dise "femme de ménage" ”

Moi je n'aime pas qu'on me dise "femme de ménage", quand quelqu'un dit « vous n'avez pas vu la femme de ménage? »
Moi je dis "je ne suis pas femme de ménage, je suis technicienne d'entretien".
Je ne suis pas la Conchita, et en plus je suis portugaise, les gens, ils auraient tendance à dire « voilà la Conchita ! »

Maria-Josée, 56 ans, un enfant.

“ Je ne pourrais pas vivre avec le travail que je fais ”

Si j'étais toute seule je ne pourrais pas vivre avec le travail que je fais. C'est pas assez. J'aide mon mari, comme ça, ça nous fait un peu plus. Je fais 6 heures de ménage par jour. Je fais 3 heures dans les escaliers le matin et 3 heures de ménage dans les bureaux le soir. Je commence à 6 heures du matin et je rentre à 9 heures du soir, mais, en plus, je prends les transports en commun, je prends le bus, le train et après encore le bus. J'ai le temps de rentrer chez moi le midi. J'ai 3 heures pour faire un peu de ménage, vider la machine et faire à manger...

Rhadija, 58 ans, trois enfants.



Photo: Agence OCT © D.R.

Pianoter en cadence



© Jean & Monique D.R.

Le métier de caissière ou d'hôtesse de caisse fait partie de ces « petits boulots », mal payés, aux horaires flexibles et fractionnés qui finissent par remplir

la semaine... Ces emplois font appel à des qualités qu'on pense « féminines » : amabilité, sens de l'accueil, rapidité des saisies, endurance à la position assise, et une bonne dose de patience...

Elles sont en effet les premières interlocutrices des râleurs, impatientes et mauvais payeurs !

“ 23 heures par semaine, un petit contrat ”

J'ai commencé comme caissière à 23 heures par semaine. De toute façon je ne voulais pas travailler 39 heures, je pense que j'aurais eu du mal. Ma fille avait quatre ans, alors je ne pouvais pas d'un coup ne pas être à la maison, la mettre à la cantine, à l'école et tout... Donc j'avais choisi 23 heures, un petit contrat. Ça suffisait à cette époque. Les 23 heures elles étaient réparties sur 6 jours, le dimanche aussi.

Marylène, 51 ans, deux enfants.

Pool de dactylo. Vers 1970.

Une femmes à la place de l'autre

Les « emplois-familiaux », s'exerçant dans le domaine de l'intime, du soin à la personne, sont nés de la professionnalisation d'une activité accomplie jusque là en tant que fille, épouse ou mère. Le lien personnel qu'elles établissent avec leur « client » les pousse à réaliser des tâches (courses, coup de téléphone, visite le week-end...) qui empiètent sur leur temps personnel. Effectuées gratuitement, elles entretiennent le flou sur la définition précise du métier : où s'arrête celui-ci ?

“ C'est un métier de dévouement, on est né pour ça ou pas ”

Auxiliaire de vie, c'est un métier de dévouement, on est né pour ça ou pas. Je pense que dans la société d'avant, le dévouement c'était certainement dans les qualités qu'on attribuait à la femme, mais je crois aussi

qu'il y a des hommes qui seraient tout à fait aptes à faire ça et qui sait, peut être en le faisant d'une autre façon, ça apporterait encore plus parce qu'on n'agit certainement pas de la même manière, on n'a pas les mêmes schémas mentaux, tout ça... L' image que je veux donner c'est celle d'une amie qui fait le lien entre la famille et la personne âgée parce qu'elles sont quand même très seules, même quand il y a de la famille, car les gens travaillent.

Martine, 59 ans, deux enfants.



L'image d'auxiliaire de vie tend à être re-valorisée car la société considère aujourd'hui comme essentiel l'accompagnement, notamment psychologique, des personnes âgées en fin de vie. Cela vient, en quelques sorte, gommer l'aspect « dégradant » du soin au corps vieillissant.

“ Femmes DOUCES & DÉ\



Aujourd'hui, 98% des secrétaires, 93 % des assistants de service social, 87% des personnels infirmiers, 69 % des PNC (personnel navigant commercial : hôtesse de l'air et stewards) sont des femmes. Ces métiers se sont constitués autour de qualités jugées « naturellement féminines » : gestion domestique, soins, maternage et savoir-être. Ces professions, dont les pionnières ont été des femmes de caractère, ont permis à des jeunes filles de classe moyenne d'entrer dans le monde du travail et d'y gagner leur autonomie. La notion de vocation leur est souvent associée, surtout lorsque le service aux autres implique un corps à corps avec la souffrance et la pauvreté.

Les métiers de femmes sont pour les femmes ?

Entre les deux guerres, l'**assistante sociale** constitue la figure de proue de la croisade sanitaire menée par les pouvoirs publics contre les fléaux sociaux : tuberculose, maladies vénériennes, mortalité infantile. Progressivement, la dimension sociale l'emporte sur la dimension médicale mais la profession demeure très féminine.

ÉVOUÉES”

“ la femme sait écouter”

On est vraiment identifié féminin, on a un nom féminin, on va voir « l'assistante sociale ». Les représentations, ça reste : la femme, elle comprend, elle sait écouter, et l'homme, il agit . En plus, le public que l'on reçoit c'est un pourcentage plus important de femmes que d'hommes. Quand il y a une difficulté, peut être que chez le banquier, c'est l'homme qui y va. Mais auprès de l'assistante sociale, c'est souvent la femme...

Claudine, 50 ans.

... parce que la femme, elle protège la famille : il faut que les enfants aient à manger, qu'ils aient chaud. Les hommes, eux, sont là pour travailler, ce sont les clichés, même si maintenant il y a beaucoup de femmes qui travaillent !

Nicole, 45 ans.

Aux temps héroïques des premiers voyages en avion, **l'hôtesse de l'air** rassure et soigne ses passagers. Elle évolue dans un monde masculin, parmi pilotes, radios, techniciens, tandis que le steward demeure cantonné au service hôtelier. Avec le développement des transports aériens, son rôle s'oriente vers celui de maîtresse de maison, pour une clientèle de luxe.

“ cette chaleur qu'une femme dégage...”

On voyait les hôtesses de l'air sourire, alors on montait dans l'avion en sécurité. C'est pour ça qu'on dit que c'est un métier féminin : il y a cette chaleur qu'une femme dégage. Le pilote, on l'applaudit quand il a bien piloté mais on ne le voit pas. Alors que l'hôtesse, elle nous dit « au revoir » et c'est sympathique. Moi j'attribuerais la même valeur qu'à l'infirmière. Elle rentre dans la salle : vous êtes sécurisé. Pourquoi ? On n'en sait rien, c'est comme ça.

Anita, 65 ans.

L'ombre du patron...

A la fin du 19^{ème} siècle, **la secrétaire particulière**, plus rapide mais moins payée, remplace le copiste. A peine visible derrière la machine à écrire, elle se doit d'être à tout moment au service de l'encadrement.

“ être hyper disponible”

On nous demande une sorte d'intelligence sensible, du tact. Et puis il faut être hyper disponible, hyper technicienne, mais savoir rester à sa place puisque après tout, on n'est que secrétaire. J'ai connu différents directeurs : celui qui se repose sur son assistante, et celui pour qui c'était « amenez-moi le café, et à telle heure j'aurais une réunion ». Le poste peut être très dévalorisant ou très valorisant. Le directeur qui ne pense qu'à faire des compliments sur une tenue et pas sur le boulot, ça arrive, c'est très agaçant !

Laure, 40 ans.

Au même moment, la République laïque professionnalise les activités de soin auparavant dévolues aux religieuses. Les techniques nouvelles d'asepsie obligent les médecins à déléguer des tâches à un personnel subalterne, **les infirmières**. Obéissantes et douées de qualités de cœur, les femmes semblent tout désignées pour ces fonctions.

“ Le patron était autoritaire ”

Le docteur R., c'est avec lui que j'ai travaillé le plus longtemps. On disait patron, ou alors monsieur. Il était autoritaire, mais il pouvait se permettre ça ; c'était quelqu'un de compétent. Quand il avait dit quelque chose, on n'y revenait jamais ; je passais les consignes et tout le monde s'y pliait. Moi, en salle d'opération, j'étais à sa disposition 24 heures sur 24. Il n'avait pas de femme, alors de temps en temps, on recousait les boutons de son pardessus.

Marguerite, 70 ans.



La secrétaire est toujours impeccable, avec un peu de maquillage mais il fallait être très discrète. On était jugée sur le paraître, pourtant ce n'était pas « sois belle et tais-toi ». L'apparence c'était pour les personnes qu'on allait recevoir, quand on représentait notre directeur.

Laure, 40 ans.

Bonne sœur, séductrice ou gendarme : des images devenues des mythes

Ces représentations contrastées trouvent leur origine dans l'histoire des métiers, des compétences et des pratiques : visite à domicile de l'assistante sociale chargée de dénoncer l'enfance en danger ou prévenir la tuberculose ; tenue légère de l'infirmière pour des raisons d'asepsie. La suspicion d'immoralité marque les professionnelles qui travaillent avec des hommes dans des lieux clos : bloc opératoire, avion. Pourtant le célibat a longtemps été imposé ou recommandé comme garant du dévouement et de la moralité des hôtesse et infirmières !

“ Fée ou méchant loup ? ”

Les gens croient que l'assistante sociale a le pouvoir d'avoir de l'argent. Non, je n'ai pas d'argent, pas de clés de logement dans mon tiroir, pas de baguette magique.

Catherine, 30 ans.

Il y a le méchant loup pour les enfants et il y a l'assistante sociale voleuse d'enfant pour le public... Pourtant des placements d'enfants, on n'en fait pas souvent et les décisions ne sont pas prises par nous ; on transmet une évaluation et des propositions...

Thierry, 40 ans.



Whean, vers 1900. Coll. BNF, Forney.

Héritière de la dame d'œuvre, l'assistante sociale est d'abord appelée infirmière visiteuse ou visiteuse d'hygiène. Elle pénètre dans l'intimité des familles.



Coll. part. D.R.

Soumises et discrètes sous le voile, les premières infirmières s'apparentent à des religieuses laïques.



Coll. part. D.R.

"Les jeunes filles identifient un peu le métier d'hôtesse de l'air au métier de mannequin, sans avoir conscience des aptitudes qui vont avec." Evelyne, 50 ans.



EPSS, Caray, 2005. Dessain d'Éclaircissement, D.R.

Décontractées ou strictes, les deux images de l'assistante sociale.

“ Socquettes et voile...”

On avait toutes la même tenue ; on avait même des socquettes fournies par la maison. Il y avait la blouse, le tablier, le voile. Nous, au bloc, en dessous on n'avait pas grand chose, parce qu'il faisait toujours chaud. Mais on n'était pas en salle sans la bavette et le voile !

Marquerite, 70 ans.

“ Vous avez dit facile?”

Le côté désagréable de l'image, c'est « elle est facile ». Quand on dit qu'on est hôtesse de l'air, on a l'impression que c'est le fantasme de l'homme, passer une nuit avec une hôtesse de l'air, ou la journée, peu importe, mais être avec une hôtesse de l'air. C'est drôle ! Moi, dans les premiers temps, parce que ça plaisait aux hommes, ça les titillait, je leur disais : « je fais le couloir ! ». Il y en a qui font le trottoir, moi je faisais le couloir !

Françoise, 56 ans.

“ Les gens pensent qu'il suffit d'être mignonnes...”

Pour les gens, le métier d'hôtesse de l'air, c'est sable fin et cocotiers. Ils ont l'impression qu'on est toujours en vacances !

Sandrine 30 ans.

Beaucoup de gens pensent qu'il suffit d'être mignonne, sourire, servir à manger. Ça, c'est l'aspect superficiel mais le métier d'hôtesse de l'air est plus que ça... On a un peu tous les rôles : pompier, assistante sociale, et psychologue parfois, pour des gens qui ont besoin de parler ! Un avion c'est comme un sous marin, on part pour 12 h ensemble, donc il faut pouvoir gérer.

Véronique, 30 ans.

La secrétaire toute mignonne mais qui n'en a pas beaucoup derrière le crâne, j'en ai vu. Mais on nous demande quand même une technicité très importante, on fait beaucoup d'études de cas. Le travail, c'est pas uniquement du secrétariat. On doit être trilingue.

Laure, 40 ans.

“Ah, si j'étais ... un HOMME !”

Depuis les années 1970 la mixité s'est généralisée dans toutes les formations. Les femmes investissent en nombre des domaines professionnels jusqu'alors réservés aux hommes : ingénieures, militaires, magistrates, carreuses, universitaires, conductrices de bus ou de camions, femmes cadres d'entreprise ou peintres en bâtiment ... Elles acquièrent des compétences équivalentes à celles des hommes mais restent toujours minoritaires dans certaines branches scientifiques ou techniques, tels les travaux publics et la métallurgie. Pour exercer le métier de leur choix, elles doivent surmonter des idées reçues sur la place des femmes dans la société.



Gros bras ?



Ingénieure métallurgiste à Persan, 2006.

Les ingénieures ou techniciennes ont longtemps occupé des places discrètes à côté des chercheurs et ingénieurs. Reconnues comme interlocutrices avisées, on leur confiait volontiers les études préparatoires, la rédaction des rapports de recherche; mais pour se voir attribuer la responsabilité d'un projet, il leur a fallu attendre que cette fonction devienne plus généraliste que technique.

Grosses têtes ?



Famille de briquetiers à Villiers-le-Bel, 1905.

Au 19^{ème} siècle, en milieu rural, la femme de l'artisan ou du cultivateur devait savoir « tout faire » : à la fois « tenir la maison » et « connaître la technique ». En Seine-et-Oise, il n'est pas rare qu'une femme prenne la tête d'une carrière de gypse ou d'une briqueterie à la suite du décès de son époux ou de son père.

“ se faire respecter ”

Sur les chantiers j'avoue qu'il y a des choses que je n'aurais pas pu faire. Mais j'ai vu une femme qui faisait des parois moulées : il fallait être là le matin très tôt, il fallait être là dans la boue et l'hiver. Elle dirigeait des hommes, des armoires à glace. Ce n'était pas des gens raffinés parce que - les pauvres ! - c'était un travail très physique. Diriger des gens comme ça à longueur d'année - et elle faisait 1m50 au milieu de gars qui faisaient quasiment 2m - moi c'est le genre de chose dont je ne me serais pas sentie capable. Là, je dis c'est limite, il faut une volonté de fer... C'est vraiment un métier difficile! Il fallait vraiment montrer qu'on était supérieure à eux. Il fallait quand même qu'elle ait de l'autorité, beaucoup d'autorité.

Viviane, 40 ans.

“ ... le choix du danger ! ”

Quand vous faites l'X et les Ponts, vous avez la chance de ne pas avoir besoin de choisir : vous réussissez des concours et vous êtes très contente. Les Ponts, ça commençait à être un peu plus un vrai choix dans la mesure où, à l'époque, ça n'était pas très à la mode. C'était le grand boum dans les télécom, ça paraissait plus moderne et plus glamour. Moi, j'avais envie de faire des choses en liaison avec la ville, de construire quelque chose. Après, la DDE du Val d'Oise, oui ça a été un choix parce que j'avais envie de faire de l'opérationnel. Je n'étais pas sûre d'y être à l'aise, mais j'ai préféré tenter de faire quelque chose dont je n'étais pas sûre plutôt que d'aller directement dans un cabinet, corres-

pendant plus à la formation du genre l'X et les Ponts. Je me suis dit : « Si je ne le fais pas d'abord, je ne le ferai pas ! ». Je préférerais me mettre en danger...

Eléonore, 34 ans.



Air Inter, février 1985 : premier vol commercial avec équipage entièrement féminin.

Les femmes n'accèdent aux études scientifiques qu'à partir de la fin du 19^{ème} siècle. Il ne s'agit encore que de pionnières. Elles démontrent la capacité féminine à prendre place dans les nouveaux métiers qu'offrent la chimie, l'électricité, l'automobile puis, plus tard, l'aéronautique et l'électronique. Jusqu'à vers 1970, de nombreux verrous sont maintenus à l'entrée des écoles d'ingénieurs, théoriquement accessibles aux femmes dès les années 1920.

Port du casque obligatoire

“ ... tailleur sexy ? ”

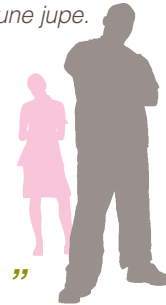
Il commence à y avoir différents modèles de femmes professionnelles parce qu'on en voit plus dans les médias. On sait que si on veut être habillée d'une manière correcte, on va s'habiller avec un tailleur comme ci ou comme ça : c'est tout autant stéréotypé, mais c'est moins monolithique que le costume-cravate masculin. Il faut quand

même éviter le modèle du tailleur bleu marine, pour ne pas faire hôtesse de l'air, et intégrer aussi un petit quelque chose qui distingue des hommes qui ont toujours un costume bleu marine, noir ou anthracite. Celles qui sont proches des chantiers, elles n'ont pas beaucoup de choix possibles. On est obligé de mettre des bottes, des cirés et c'est sûr que ça a un effet égalitaire. Pour l'uniforme de Polytechnique : les filles à leur entrée en 1972 ont revendiqué d'être comme les garçons. Mais elles se sont coulées dans le moule : elles ont toujours une jupe.

Anne Marie, 51 ans.

Ni épouses ni mères

“ On a posé les règles du jeu ”



Quand je suis revenue de congé de maternité, on m'a demandé de changer de poste. Je leur ai dit : « Mais attendez, je viens d'avoir un p'tit bout d'chou, la production c'est quand même tourner en 3x8 ! » J'ai fini par leur dire : « Je veux bien, mais sachez que j'ai des impératifs à la maison. » Il y avait le responsable d'atelier qui n'habitait pas loin : je pouvais déléguer. Mais si je voulais « rentrer dans le poste » et l'assumer, je me devais d'être disponible. Moi, j'étais là-bas à 8h45 et à 16h30 je partais. Je ne prenais pas de pause déjeuner, le boulot était fait ! J'ai toujours pu adapter les postes que j'avais avec ma vie familiale ; ça c'est toujours bien goupillé mais c'est parce que j'ai arrangé les choses. Pourtant, il ne faut pas se leurrer, je ne connais pas une boîte qui aplanit le terrain devant les mères de famille.

Quand il y a des réunions tard, je dis :

« Vous, c'est sûr, vous rentrez et votre dîner est prêt ; vous pouvez rester jusqu'à 20h au bureau c'est clair, mais moi je ne peux pas ! »

Françoise, 36 ans, 2 enfants.



N^{de} ESTELLE LACOMBE AU LABORATOIRE

« Mademoiselle Estelle Lacombe au laboratoire » : illustration de A. Robida pour son livre d'anticipation *Le Vingtième siècle – la vie électrique*. 1883.

Si quelques femmes scientifiques sont représentées ici ou là, on parle ironiquement de « femmes savantes » ou de « bas bleus » et de toute façon on n'imagine pas qu'elles puissent avoir un autre statut social que celui de célibataire.

Assistantes, faire valoir ou alter ego

“ c'est une question d'éducation ! ”

Un des ingénieurs avec qui je travaille, me présente aux entrepreneurs en disant :

« C'est ma secrétaire. » Je ne suis pas sa secrétaire, il en a déjà deux. De temps en temps je lui re-précise nos postes mais ça ne sert à rien : c'est une question d'éducation ! C'est dans son système de pensée.

Il part du principe qu'une femme est plus compétente au niveau administratif parce que lui ne l'est pas. J'ai gardé la partie technique de mise à jour des plans : c'est ma soupape de sécurité ; donc, quand j'ai moins de travail ou quand j'en ai vraiment ras le bol de l'administratif, je passe au dessin industriel.

Séverine, 38 ans

Une année, je n'ai rien eu comme promotion et j'étais furax parce que, bien qu'enceinte, j'avais travaillé comme une forcenée. J'ai même bossé pendant mon congé de maternité par téléphone : forcément quand on est cadre...mais je l'avais un peu mauvaise quand même !

Françoise, 36 ans, 2 enfants.

Face à l'image de la Pin-up

“ surfer avec la séduction ”

Le milieu des BTP c'est très « brut de fonderie », très terre à terre. Ils sont franchement dragueurs et, dès que c'est une femme, ça va de la blague grivoise à la familiarité. On surfe un peu sur la vague « séduction », mais pas trop, parce qu'il ne faut pas créer de confusion, ça permet d'établir le contact. Je les vouvoie quand même : c'est plus une technique qu'autre chose pour mettre une distance nécessaire à ma fonction (directrice générale d'une PME dans le BTP), tout en gardant un côté humain. Il y en a, des jeunes, qui m'ont dit : « On peut se tutoyer ? ». Mais j'ai dit non. Franchement je me sens plus à l'aise.

Catherine, 39 ans.

“La dilution des genres ?”



1988, M. Soudant, Photographique J.H.S. COIT

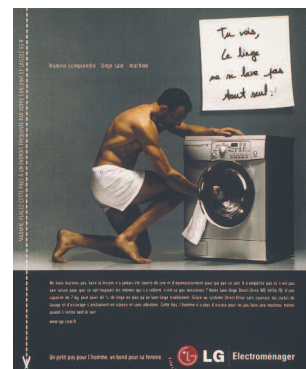
S'il existe aujourd'hui un certain nombre d'initiatives qui encouragent les femmes à s'engager dans des métiers réputés masculins, l'inverse est rare et laisse penser qu'il est plus difficile d'être un pionnier qu'une pionnière. On observe cependant la présence d'hommes sages-femmes,

de caissiers, d'infirmiers, d'assistants sociaux, d'instituteurs en école maternelle, preuve d'une évolution des mentalités... Néanmoins la distinction féminin/masculin subsiste. Plutôt qu'une remise en cause de la division sexuelle du travail, la mixité donne lieu à des « façons féminines » de diriger une entreprise ainsi qu'à des « façons masculines » de s'occuper des enfants.

Et pourtant, aujourd'hui encore, les atouts et obstacles ne se conjuguent pas de la même façon au masculin et au féminin. Cumuler activité professionnelle et vie familiale est devenu le schéma le plus courant mais la femme demeure écartelée entre sa carrière et l'éducation de ses enfants. Malgré la succession des textes législatifs tendant à favoriser la parité, les femmes peuvent rarement prétendre à une évolution de carrière similaire à celle de leurs homologues masculins. Les conséquences d'un long passé discriminatoire fondé sur des arguments biologiques (limites physiques, maternité) et économiques (concurrence faite aux hommes) contribuent au fameux « plafond de verre » qui les empêche d'accéder aux niveaux supérieurs.



2008 Photo C. Bessière © Corbis Révéler du Vrai d'Osée



2005, Côté, B&B, Forney

Quelques dates

1862 : Elisa Lemonnier fonde la société pour l'enseignement professionnel féminin et ouvre à Paris une école de cours ménagers, couture, commerce et dessin

1892 : Interdiction du travail de nuit et limitation de la durée journalière de travail à 11h pour les femmes et les enfants

1907 : Loi permettant aux femmes mariées de disposer de leurs gains professionnels

1909 : Loi instituant un congé de maternité de huit semaines, sans salaire

1919 : Création du baccalauréat pour les filles qui accèdent ainsi à l'université

1920 : Les femmes peuvent adhérer à un syndicat sans l'autorisation de leur mari

1921 : ouverture de l'Ecole centrale aux filles

1924 : Les programmes d'études secondaires deviennent identiques pour les garçons et les filles

1931 : Les femmes peuvent être élues juges

1932 : Institution des allocations familiales

1936 : Quatre femmes sont sous-secrétaires d'Etat

1938 : Suppression de l'incapacité juridique de la femme mariée qui peut avoir une carte d'identité, un passeport et ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de son époux

1944 : Le 21 avril le Comité français de la Libération nationale accorde le droit de vote aux femmes qu'elles exercent pour la première fois aux élections municipales du 29 avril 1945

1963 : Décret instituant la mixité dans les Collèges d'Enseignement Secondaire (CES)

1965 : Les femmes peuvent gérer leurs biens propres et exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari

1967 : Les femmes sont autorisées à pénétrer à la Bourse de Paris

1972 : L'École polytechnique devient mixte : huit femmes sont reçues. Anne Chopinet en est la major de promotion. Création des centres de planification et d'éducation familiale et des établissements d'information, de consultation ou de conseil familial

1983 : Loi Roudy sur l'égalité des salaires hommes/femmes

1984 : Congé parental d'éducation ouvert au père comme à la mère

1986 : Allocation de garde d'enfant à domicile. Circulaire préconisant la féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres

1992 : Loi sanctionnant le harcèlement sexuel

1994 : Allocation parentale d'éducation accordée dès le second enfant

2000 : Loi sur la parité pour les mandats électoraux

2001 : Loi créant le congé de paternité

2003 : Entrée en vigueur de la loi modifiant la transmission des noms de famille. Les parents peuvent dorénavant donner à l'enfant le nom du père, de la mère ou des deux

2005 : Elaboration d'une « Charte de l'égalité entre les hommes et les femmes »

2006 : Convention qui promeut l'égalité entre les filles et les garçons dans le système éducatif

2008 : Modification de l'article 1^{er} de la Constitution, désormais rédigé : « La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales »

2010 : Mise en place d'une charte pour améliorer l'image des femmes et favoriser leur présence dans les médias.

Cette brochure a été conçue par l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie, Direction de l'action culturelle du Conseil général du Val d'Oise, dans le cadre de l'exposition *Des métiers « bons pour elles » ?*

Textes et enquêtes orales :

Béatrice Cabedoce, Marie Madeleine Canet, Isabelle Lhomel, Valérie Perlès

Conception graphique : Charlotte Petit

Nous remercions :

la direction de la Jeunesse et de la Prévention et le service Imprimerie du Conseil général du Val d'Oise, ainsi que les personnes et les institutions qui ont bien voulu contribuer à cette brochure, notamment Mesdames et Messieurs Amiot-Klajny, Auffray, Bellara, Bodel-Youssef, Brachlianoff,

Brenet, Brossais, Canel, Canon, Chevalier, Courtin, Dailly, De Lisi, De Souza, Du Peloux, Eudes-Lafon, Freyssinier, Garnier, Giroud, Goncalvès, Guerre, Konté, Gras, Ithen, Journée, Le Nozer, Lemaire, Manenti, Maugin, Millet, Monceaux, Munch, Pajard, Petit, Pleven, Puissochet, Pujolle, Roques, Sanchez, Segalas, Traoré, Vauchelle, Viallard, Wera. Et la société Air-France, l'E.P.S.S., Cergy.

© Conseil général du Val d'Oise, 2011.

ISBN 2 - 915 - 541 - 46 - 9 Diffusion gratuite



Conseil général du Val d'Oise
2 avenue du Parc
CS 20201 CERGY
95032 CERGY PONTOISE CEDEX

Tél. : 01 34 25 38 00
Fax. : 01 34 25 38 30
www.valdoise.fr
dac@valdoise.fr

val
d'oise
le département